

3. Travail individuel, changement collectif

■ ■ ■ sation sonore cohérente dans une temporalité préalablement définie (pour cette activité, dix minutes suffisent).

L'improvisation se pratique aussi aisément lors des échauffements vocaux. Après une préparation de type respiration rythmique diaphragmatique adaptée au chant (mélange de respiration diaphragmatique et de technique de chant), chaque élève choisit le son qui correspond à son état du moment, qu'il émettra bouche fermée. Il devient un corps sonore et devra faire résonner sa singularité. Les sons tenus obtenus créent une harmonie naturelle d'une grande richesse. L'exercice consistera progressivement à trouver une note commune à l'ensemble de la classe, un son fondamental qui s'imposera et deviendra un unisson.

SOURCE DE BIENÊTRE

Les élèves sensibilisés à « l'écouter » deviennent capables de gérer ensemble ce qu'ils jugent inopportun, par des réactions adaptées à la situation artistique qui se présente à eux en évitant tout verbiage et tout geste intempestif, même si, au début, cela provoque quelques rires ou étonnements. Les élèves apprécient en général cet exercice collectif. Cette expérimentation par l'écoute du phénomène d'attraction

sans contrainte est une pratique qu'ils considèrent comme une source de bien-être.

C'est une activité plus complexe menée avec les élèves de CE2. Dans un premier temps, les élèves explorent individuellement la manipulation de boîtes à musique à ressort au contact d'autres matériaux (papier de riz, d'aluminium, de cuisson, etc.) et de caisses de résonance de tailles différentes disposées un peu partout dans la classe. Chaque élève déambule, explore la matière sonore à son rythme, en fonction de sa sensibilité, durant une vingtaine de minutes. Dans un deuxième temps, nous verbalisons collectivement et identifions les effets sonores timbraux qu'ils ont observés. Dans un troisième temps, ils se préparent à réaliser une petite production sonore par groupes de quatre. Chaque groupe a une consigne de déplacement (la boîte à musique doit aller d'un point A à un point B) et doit respecter un tracé (lignes droites, lignes courbes, changement de direction à angle droit ou arabesque évolutive par exemple), ou une forme narrative (lors de sa promenade, la boîte à musique rencontre la pluie).

La production consistera à travailler le geste musical sachant que la boîte à musique est à la fois auto-

nome, puisqu'elle a son propre moteur, et dépendante de l'élève, qui peut transformer son timbre en la positionnant sur les différents matériaux résonateurs dont il dispose. Ainsi les élèves explorent la matière sonore à travers le geste musical et le timbre, tout en improvisant le parcours visuel de la boîte à musique et des objets sonores auxquels elle est associée. Chaque miniature visuelle et sonore est enregistrée, puis visionnée par la classe et commentée.

L'écoute de l'autre, de soi et du son est au centre de la pratique, elle génère plaisir et bien-être et combat la pensée unique. L'analyse des œuvres contemporaines, largement sollicitées, dévoile des passerelles nécessaires à l'enrichissement des élèves et participe à définir de nouveaux chemins qui canalisent leur créativité en dehors des stéréotypes musicaux. ■

BIBLIOGRAPHIE

Ministère de l'Éducation nationale (2015), *Programme d'éducation musicale aux cycles 2, 3, 4*, <https://eduscol.education.fr/education-musicale/sinformer/textes-officiels...>

Pascale Goday, « Une approche de l'écologie sonore adaptée à l'école », *Nectart* n° 10, janvier 2020.

Raymond Murray Schafer, *Le paysage sonore : le monde comme musique*, Wildproject, 2010.

L'école contre l'ennui

Quand deux enseignantes d'espagnol langue étrangère en Belgique et en France se rencontrent par l'intermédiaire de leurs blogs, les projets et les élèves se croisent.

Cécile Morzadec, professeure d'espagnol en Seine-Saint-Denis

Maria Pilar Carilla, professeure d'espagnol en Belgique

La créativité a besoin de temps pour explorer et exploser. Cette crise sanitaire, qui a effacé d'un coup nos emplois du temps surchargés, s'est révélée être un terrain propice pour dessiner de nouveaux chemins pour apprendre et enseigner. Et cette recherche n'a

pas été individuelle : la créativité se nourrit de la collaboration et rebondit en prenant de nouvelles tournures quand on la partage. La société a été, globalement, créative. Le « Getty challenge » est ainsi né d'une reproduction d'un tableau de Vermeer par un couple de Néerlandais

au début du confinement. Depuis, ces créations se sont répandues à travers le monde sur internet. Nous avons proposé ce défi à nos élèves dans le cadre de notre projet Erasmus + « *El patio de Babel* » et ils s'en sont donné à cœur joie.

FAIRE FRISSONNER L'INTELLIGENCE

Dans un contexte où les élèves n'ont plus l'obligation d'apprendre car les cours sont suspendus, où ce qu'ils font n'est ni obligatoire ni noté, nous devons chercher d'autres voies pour leur donner envie d'apprendre : n'est-ce pas notre premier devoir en tant qu'enseignants ?

Alors tout ce qui est routinier,

mécanique, ennuyeux doit s'effacer pour laisser place aux petites bulles de la créativité qui réveillent et font frissonner l'intelligence. Plus que jamais la créativité doit avoir une place centrale dans l'enseignement car, forte de son statut de compétence essentielle pour réussir sa vie personnelle et professionnelle, elle réveille l'école et l'appelle à découvrir de nouveaux horizons au-delà du formatage des apprentissages.

Cette créativité, nous la développons dans nos classes depuis longtemps et elle est visible dans les nombreux projets que nous avons construits ensemble : eTwinning, Erasmus +, etc. Nous avons ainsi par le passé imaginé un projet de simulation globale où nos élèves incarnaient les habitants d'une ville surréaliste nommée « Bruselaris » (une combinaison de « Bruselas » et « Paris »), travaillé sur un projet Erasmus + qui mettait en avant l'importance de l'éducation émotionnelle avant de chercher à rendre les langues vivantes vraiment vivantes à travers notre projet actuel.

Dans nos projets nous avons créé des radios, des poèmes, du micro-théâtre, des installations artistiques, des performances, des vidéos, des courts métrages, des œuvres d'art, des jeux, car enseigner une langue, c'est connecter les élèves avec la vie dans toutes ses formes et transmettre la passion de la rencontre (avec les autres, avec des mots nouveaux, avec des expressions culturelles, etc.).

CRÉER DU SENS ET DU LIEN

Dans cette pandémie globale, une autre question essentielle se pose : est-ce que ce que les activités que nous proposons à nos élèves ont un sens ? Vont-elles les éclairer, les aider à rebondir, leur insuffler de l'espoir dans la situation exceptionnelle qu'ils vivent ? C'est ainsi que nous avons demandé à nos élèves de réaliser sous forme d'une mosaïque de photos une capsule temporelle à retrouver en 2021 pour faire le bilan de ce qu'ils ont vécu : est-ce que cette crise les a aidés à grandir ? Comment s'imaginent-ils dans un an ? La créativité encourage aussi la réflexivité.

Il a été essentiel pour nous de maintenir les liens entre nos élèves. Les projets Erasmus promeuvent la citoyenneté européenne, or pendant le confinement nous étions tous soumis aux mêmes règles strictes, tous

enfermés et en même temps tellement proches dans l'expérience partagée. Nous avons souhaité proposer à nos élèves des activités collaboratives, de partage d'expériences : chansons, témoignages, reproductions de tableaux célèbres, capsules temporelles, etc. Chaque élève a pu exprimer sa créativité et réagir aux propositions des autres en commentant les productions, pour se sentir partie prenante d'une citoyenneté globale.

La créativité est de plus en plus louée, elle fait partie des compétences essentielles selon l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques), néanmoins l'école est souvent cadencée par des lois d'éducation rigides qui veulent uniformiser les résultats et qui empêchent beaucoup d'enseignants de déployer leurs ailes pour se lancer de nouveaux défis. Car la créativité a besoin de liberté et ne peut pas se développer quand elle est étouffée par des injonctions administratives, des examens, par la peur d'un mauvais rapport d'inspection ou d'un blâme de la direction. Il faut accepter bien des risques : que ça ne marche pas, ou que ça marche autrement, que les élèves, les parents ou les collègues ne comprennent pas, que l'on se sente parfois fatiguée d'être à contrecourant, etc. Mais si on persévère, ce sont finalement ces défis créatifs qui resteront dans la mémoire des élèves et pour lesquels ils nous seront reconnaissants. Ils auront entrevu, en déployant leur créativité, cet horizon de liberté qui est la raison d'être des artistes et des génies.

GAGNER SA LIBERTÉ

Mais l'horizon de la liberté est aussi une conquête personnelle, elle nous est rarement offerte, c'est à nous de la gagner. L'impulsion peut arriver au travers d'une rencontre qui stimule le désir d'enseigner en provoquant des étincelles et en effaçant les cadres rigides, comme ce



Installation artistique - ©Cécile Morzadec

fut notre cas. Le partage, la rencontre, l'émulation positive font aussi partie de la dynamique de la créativité : c'est dans cette fluidité des vases communicants que se construisent nos projets.

Nous faisons donc un appel général à conquérir cet espace de liberté créative de manière individuelle et collective, à essayer, à ne pas avoir peur des erreurs, à encourager la recherche, à célébrer les réussites, car la créativité a besoin de s'exercer, de se partager pour se développer, et la liberté a besoin d'être conquise.

L'école ne peut pas être un lieu où l'on s'ennuie, mais le lieu où tous les possibles s'imaginent, se vivent, se partagent : construisons cette « république libre de la créativité », libérons l'école de l'ennui. ■

SITOGRAFIE

Le blog de Pilar Carilla : <http://deamorypedagogia.blogspot.com>

Le blog de Cécile Morzadec : <http://morzadec.es.free.fr>

Le site du projet Erasmus + « el patio de Babel » : <https://lewebpedagogique.com/patiodebabel/>